Les Nuits du Boulevard

PAR

Pierre ZACCONE

PREMIÈRE PARTIE

Cinq ans après

Ils se lèvent d'un même mouvement et se précipitèrent vers la porte.

Plusieurs artistes et un grand nombre de figurants qui ne jouaient pas en ce moment s'étaient groupés à quelques pas du foyer et causaient avec une vive animation.

On assurait que Charles Cardinet venait d'être arrêté et qu'un agent de police avait été trouvé à moitié étranglé dans l'avant-scène louée au prince Lubiera.

Soubibe et Saint-Clair s'empressèrent de se mêler aux groupes pour apprendre comment les choses s'étaient passées.

Or, au moment où ils cheminaient la loge, au fond de portique, qui les avait fort surpris s'ils avaient pu en être témoins.

Il y avait, au fond de la loge de Paris-de-Tulle, une alcôve sombre, fermée par une porte à deux battants, et dans laquelle on cachait tous les oripeaux dont l'artiste n'avait point à faire usage.

Soubibe et Saint-Clair avaient à peine disparu, que l'alcôve s'ouvrit doucement sous la pression d'une main inquiète ou timide, et qu'un homme apparut dans l'entre-bâillement de la porte, les sourcils contractés, l'œil injecté de sang, le visage couvert d'une pâleur de suaire.

C'était Lombard !

Son regard se promena un moment, farouche et troublé, autour de lui, et quand il fut certain qu'il n'y avait plus personne, il avança hors de sa cachette et profitant du long soupir qui ressemblait à un ronflement.

— Beverley ! gronda-t-il, c'est lui qui nous a dénoncés ! lui ! Ah ! il n'a qu'à bien se tenir, celui-là, ... et s'il me passe jamais par les pattes !...

Il n'achève pas...

Le tumulte extérieur venait de cesser. Il supposa que tout le monde était en scène ; que, par conséquent les couloirs étaient libres... il pourrait librement circuler.

Il sortit...

Lentement, cherchant l'ombre, évitant les rencontres indiscrètes.

Il venait d'entendre dire que le théâtre était au quatrième acte canné... et il ne songea même pas à fuir pour le moment.

Mais il lui fallait trouver un refuge, où il fut à peu près assuré de n'être pas découvert.

Tout à coup, il s'arrêta.

Il s'était engagé dans le couloir du fond, et le magasin aux accessoires présentait son fantastique fouillis à son regard.

Et alors, brusquement, sans transition, on dirait providentiellement, s'il ne s'agissait de Lombard, une idée lui vint... qui lui communiqua un tressaillement profond ; et sans prendre même le temps de réfléchir, il se rua dans le magasin, dont les préposés étaient pour le moment absents.

XLVII

Lorsque, après l'accident qui l'avait séparée de Martial, Réjane s'était vue emportée par le galop désordonné des deux chevaux du fiacre dans lequel elle se trouvait seule, elle eut un moment de stupeur inerte, et se sentit bien près de défaillir.

Elle ne put ni crier ni faire un mouvement ; pouvait-elle moins qu'elle la pensée d'ouvrir la portière, et de se jeter sur la voie pour échapper au danger qu'elle soupçonnait sans le comprendre.

Peu à peu, cependant, elle reprit quelque calme, et réagit contre l'épouvante qui s'était emparée d'elle.

L'allure des chevaux s'était ralentie ; elle traversait des quartiers où la circulation était encore active ; de temps en temps, à travers la glace de la portière, elle aperçevait des sergents de ville qui se promenaient à pas lents sur les trottoirs splendidement éclairés... ses appréhensions s'apaisèrent, et elle pensa que ce qui lui était arrivé pouvait n'être qu'un accident banal, comme il s'en produit fréquemment à Paris, et que Martial pourrait bien retrouver ses traces qu'on ne devait avoir aucune raison pour lui cacher.

Et puis, la pensée de son frère lui revint à l'esprit et l'absorba tout entière.

Il lui semblait que Dieu la suivait d'un œil bienveillant, et elle se disait qu'un malheur ne pouvait l'atteindre dans l'accomplissement d'un devoir sacré.

Son frère — Henry !

Comme son cœur battait... Avec quelle impatience elle appelait le moment où elle se jetterait dans son bras. — Il y avait si longtemps qu'elle suppliait Dieu de lui accorder cette joie ineffable ; elle avait fait une ample provision de tendresse, pour l'heure où elle devrait le revoir.

Elle ne se souvenait plus des fautes qu'il avait commises ! Que lui importait qu'il eût été coupable ! il lui suffisait de savoir qu'il était malheureux.

Une demi-heure ou plus se passa.

La voiture allait, pas mieux beaucoup moins de temps ; mais dans le but de dépister ceux qui auraient tenté de la suivre, le cocher avait pris le chemin le plus long.

Cependant, au bout d'une demi-heure, on atteignit le numéro 8 de la rue Mogador, et la voiture s'arrêta.

Presqu'aussitôt la portière s'ouvrit.

— Sommes nous arrivés ? interrogea Réjane, en jetant instinctivement un regard autour d'elle.

— Oui, mademoiselle, répondit l'homme qui avait ouvert ; et si vous voulez bien... me suivre.

— Mais... Martial ? demanda encore la pauvre enfant avec une dernière hésitation.

— Ah ! rassurez-vous, mademoiselle, interrompit vivement son interlocuteur. Il ne lui est arrivé aucun mal. Seulement les chevaux se qui emporte, comme vous l'avez pu voir, et il est resté en arrière. Mais nous lui avons dit où nous allions, et avant un quart d'heure il sera ici.

Réjane ne fit pas d'autre objection.

D'ailleurs, qu'eût-elle pu tenter ? et puis, elle avait hâte de voir son frère, et son hésitation lui eût pu paraître ridicule à elle-même.

Elle suivit donc l'homme qui venait de lui parler et disparut dans la maison dont la porte s'était ouverte devant elle.

Une première surprise l'attendait au seuil de la chambre dans laquelle elle ne tarda pas à être introduite.

La porte venait à peine de se fermer derrière elle, quand elle aperçut à quelques pas une jeune soubrette dont le visage souriant ne lui parut pas tout à fait inconnu.

Elle chercha un moment et fait par laisser échapper un cri de joie :

— Laure, dit-elle en pressant vivement les mains de la petite camériste.

— Mademoiselle m'a reconnue ! fit celle-ci avec deux regards effrontés.

— Ah ! je suis bien contente de vous voir ; continua Réjane, cet accident qui nous est arrivé en route m'avait fort troublée, je ne sais quelle peur m'avaient prise, mais puisque vous voilà...

— Mademoiselle est bien bonne.

— Vous êtes donc restée avec Mademoiselle Dalbane...

— C'est ce que j'avais de mieux à faire.

— Est-ce que je suis chez elle ?

— Pour le moins... mademoiselle.

— Ah ! je voudrais la voir ?

Laure eut un singulier sourire.

— Ce sera difficile, pour le moment du moins, répondit-elle, car Mademoiselle Dalbane n'a pas voulu...

(A suivre).

Offres et demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime.

Toutes les demandes et offres d'emplois seront insérées

pour le prix de 0,60 centimes

dans le *Progrès du Nord* et l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing.*

S'adresser au HALL du *PROGRÈS DU NORD*, 31, rue Nationale, à LILLE, et aux bureaux de l'*AVENIR*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING.—Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

On demande
Deux Représentants
visitant la clientèle entrepreneurs, pour articles vente facile et rémunératrice. — Sérieuses références exigées.
A. E. M. bureau du journal. 15,16,18n4623

On demande un bon
Ouvrier Ferreur
rue du Conditionnement, n° 29, Tourcoing. 3324

MARÉCHAL
On demande un ouvrier connaissant l'équipage. S'ad. chez Baumann, à Haubourdin. 3225

Courtiers
De bons courtiers en publicité sont demandés pour le Nord de la France. Bonne remise. Sérieuses références exigées.
Réponse aux initiales R. B. bureau du journal.
15,16,17n4640

Cie Américaine de New-York
Signature d'avenir
On demande de suite pour un article facile vendre. Convient à jeune ménage ou personne capable pour être seul représentant pour Lille et environs. — Article supérieur.
S'adresser à M. F. Fontaine père, Grand Hôtel de Paris, 7, Place de la Gare. Lille. 4623

On demande un bon
Dessinateur - Architecte
pouvant établir projets détaillés et devis. Inutile de se présenter sans être capable, à M. Maugerman, architecte, rue de Brigueuecque, 63, Boulogne-sur-Mer. 3227

On demande Clerc de Notaire
Me Grauwin, notaire à Haisnes, faubourg de La Bassée, demande un clerc sachant faire les actes courants. 4589

Vins et Spiritueux
On demande homme sérieux, connaissant bien métier, pour maison importante de Lille.
Ecrire bureau du journal aux lettres D. P. 3221

On demande de suite un
OUVRIER de CONSCIENCE
bien au courant des Travaux de ville.
Ecrire à l'Imprimerie Régionale, 16, rue des Soupirants, à Calais. 3201

Chaudronniers
On demande, pour une ville de l'Est, un bon chaudronnier en cuivre, un bon chaudronnier en fer et petite tôle, un bon chaudronnier-tôlier en petite tôle. Places très stables, de longue durée. Bons appointements. Travail assuré. S'ad. pour renseignements à M. Louis Durrac, rue Pierre Legrand, 6, à Fives-Lille. 3226

BON VOYAGEUR
en huiles et épiceries, demande place.
Référence de 1er ordre.
Ecrire au bureau du journal aux lettres C. O. S. 3181

Institutrice Allemande
demande leçons, conversations et traductions. 4, rue Richat, à Lille. 13nu18n. 4598

EMPLOI Jeune homme, 18 ans bonne instruction, ayant une belle écriture, désire place dans maison de commerce.
Réponse au bureau du journal aux lettres C. V. 4600

JEUNE HOMME
ayant très belle écriture et pouvant disposer de six heures par jour, désire les employer à faire copies adresses, etc., chez lui. Réponse au bureau du journal, V. G. Q. 4658

UN jeune homme ayant eu certificat d'études (1er prix départemental), demande place dans un bureau ou dans le commerce. Réponse au bureau du journal aux lettres E. L. 3229

Homme sérieux (marié, sans enfants), instruit français et allemand, sachant conduire chevaux, désire place ou travaux.
Ecrire ou s'adresser J. H. M., rue de la Plaine, 38, Lille. 4532

CHAUSSURES Une demoiselle sérieuse ayant 5 ans dans la parfumerie demande place.
Bien des agences.
Ecrire poste restante, place de la République, à Mlle Dolebecque, 144. 3180

UN JARDINIER
célibataire, demande place. — Bonnes références. Ecrire au bureau de l'*Avenir* à Tourcoing, aux lettres O. A. W. 3182

Un homme, 35 ans, père de famille, peintre blessé depuis 5 mois, demande à distribuer prospectus ou placer n'exigeant pas trop de fatigue. Se contenterait de petite journée.
S'adr. Edouard Van Lancker, rue de la Vignette, n° 39, Lille. 4661

MÉNAGE SANS ENFANTS
45 et 41 ans, sollicite petit emploi de confiance pour son logement, soit pour s'occuper des loyers de grandes maisons de rapports ou maisons d'ouvriers, soit pour recettes et écritures.
Sérieuses garanties.
Ecrire bureau du journal aux lettres C. A. O. 3185

JEUNE DAME
distinguée, demande place de gouvernante ou de dame de compagnie.
Mme LEON, 81, r. de Tournai, Lille. 17,18n659

GOUVERNANTE
Dame veuve, 41 ans, désire place chez dame seule ou ménage de deux personnes.
Ecrire au bureau du journal l'*Avenir*, aux lettres C. B. J. 3220

EMPLOI
Un homme, âgé de 50 ans, vigoureux, honnête, désire trouver emploi, près de personne âgée ou malade, références de 1er ordre
S'adresser chez Mme Potty, rue de Paris, 222, Lille. 3192

JOURNÉES
Une dame sachant bien coudre réparer proprement les effets et pouvant parfaitement entretenir une maison, désire trouver occupation. Bonnes références seront données aux personnes qui voudront l'employer. S'adresser rue Valmy, 6, Lille. n.o

On demande un bon
Ouvrier Ferreur
rue du Conditionnement, n° 29, Tourcoing. 3324

MARÉCHAL
On demande un ouvrier connaissant l'équipage. S'ad. chez Baumann, à Haubourdin. 3225

Bonneterie et Chaussures
On demande un employé bien au courant.— Ecrire bureau du journal l'*Avenir*, à Roubaix, aux lettres V. S. O. 3223

On demande un **DÉBUTANT** pour magasin de chaussure.
Ecrire, bureau du journal, aux lettres G. F. O. 3189

On demande jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire courses et travailler au magasin. — 20, rue Ban-de-Wedde, Lille. 4654

Filature de Coton
On demande un bon surveillant de métiers renvideurs.
Ecrire bureau du journal aux lettres E. D. I. 3184

On demande de bons
Rattacheurs et Rattacheuses
à la retorderie de coton du Marais de Lomme. 3203

On demande un garçon de magasin pour nettoyer et emballer. — Bonnes références exigées.
Aux Mille Pendules, place de la Gare. Lille. 4606

SERVANTE On demande une forte fille rue Nationale, 140. 3228

Solfège & Piano
Une demoiselle, professeur de musique, prix du Conservatoire de Lille, demande des élèves chez elle ou à domicile. Prix modérés.
S'adr. au bureau du journal sous les initiales J. L.

EXPÉDITEUR
Homme sérieux, 38 ans, 7 ans dans maison de toiles et tissus, demande place d'expéditeur-emballeur.
Ecrire bureau du journal aux lettres A. V. 3222

RETRAITÉ demande petites recettes et écriture ; faibles rétributions.
Ecrire au bureau de journal l'Avenir, à Roubaix, aux lettres T. A. U. 3183

REPRÉSENTATIONS
Homme du métier, depuis 15 ans dans les textiles comme agent et voyageur, magnifiquement introduit près de la clientèle, qui courant de tout ce qui a trait à cette branche, cherche pour Jaegndorf (Silésie autrich.) et les environs, représentation de maisons de 1er ordre pour tous les articles rentrant dans la branche. Prière d'adresser les offres sous la mention « Wolle J. Sch. 16399 » à Rudolf MOSSE, Vienne, I., Seilerstatte 2.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

PRIX DES COKES aux Usines

	l'hectol.
Zéro, en et deux	1,40
Tout-venant	1,20
Grésillon-Noisette	1,00
Coke gras	0,70
Cendres p. calorifères	0,40
Cendres p. maçonneries	0,10

Les ordres doivent bien déterminer la catégorie et, autant que possible, prévoir un délai de 5 jours pour leur exécution.

Machefers Durs Gratuits

CANCER PERKER, Docteur, Lauréat, Ex-Interne des Hôpitaux, DIJON, Maladies du SEIN, Hernies, Hydrocèle, Rétrécissement, Varices, etc. Sans Opération. 12, R. Pont-Neuf, Paris (Procès 14, R. Tiquetonne) de 1 à 3. Prix : 1 Liv. Bons Gratis.

Cabinet de M. Charles POLACK
DENTISTE
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

NOUVELLE MAISON
20, rue Nain ROUBAIX — 43 r. Ursulines TOURCOING
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de marchandises
(Paiement depuis 1 fr. par semaine)
SAISON D'HIVER
Vêtements pour Hommes, Dames et Enfants
Vêtements sur mesure (Coupes et façon irréprochables)
VÊTEMENTS CAOUTCHOUTÉS
FABRIQUE de MEUBLES
Mobiliers en tous Genres — Literies complètes
ARTICLES DE CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE

VIN AROUD VIANDE QUINA Aliment complet
Indispensable aux Convalescents, aux personnes Délicates, aux femmes, aux Filles, Prescrit aux Vieillards et personnes agées exigeant une nourriture légère. Goût exquis. Tout pays.

EN VENTE L'ALMANACH
du PROGRÈS DU NORD
pour 1902
L'Almanach du « Progrès du Nord » forme un beau volume de plus de 200 pages, comprenant les foires et marchés, calendriers, historiettes, contes comiques, recettes utiles, bons mots, etc.
Le réclamer chez tous les dépositaires et marchands de journaux.
PRIX : 40 CENTIMES
Pour recevoir franco par la poste 0,25 en plus.

AU CORSET ÉLÉGANT
La Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
a l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle fait en ce moment une **Exposition de Corsets**, coupe droite avec pattes jarretelles depuis 3 fr. 95 — Grand choix de **Jupons-Réclames** satin pure laine depuis 3 fr. 95.
Véritables Occasions — 20.000 Corsets en magasin.
Avant d'acheter, visitez la Maison

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing
Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret du feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à M. BRUNEAU, pharmacien de 1re classe rue de Lille, 2, Tourcoing. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont vaincu celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie et scrofuleux les poitrinaires. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi. **Le Pot : 3 fr. 50**
Remède d'huile de foies **frais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 3 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, rameine rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.
Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 3,50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souverains contre les Maladies des Poules et des Pigeons

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT,
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ABEL GOUBAUD, Editeur, 3, r. du 4-Septembre.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
BUREAUX :
ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53
TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE
Spécialité d'Affiches en tous Genres
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 214

LA Joueuse d'Orgue

PAR

Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA PETITE MARTHE

— Laissons-la réfléchir... Si son état d'âme se modifie, si elle revient à nous plus confiante, nous verrons...

— Vous lui aurez rendu la vue, maître, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas mieux... — Enfin, on ne guérit pas les gens malgré eux... n'en parlons plus, et attendons.

Les deux chirurgiens, à qui leur clientèle ne laissait pas de repos, de loisir, s'installèrent ensemble à la villa Savanne.

Robert en serait aise.

Il voulait, une fois la nuit venue, aller trouver le docteur O'Brien, à Adrance, indiquer par lui et le mettre au courant de ce qui se passait.

Ce fut donc seulement à nuit heures et demie du soir, après le dîner, qu'il prit congé de Daniel. Au lieu de gagner la gare du Parc-Saint-Maur, il dirigea vers le centre de la commune et se fit indiquer l'avenue qu'il cherchait.

Un quart d'heure plus tard, il sonnait à la porte de la demeure habitée du pseudo-Nelson.

Celui-ci, qui prenait ses repas au dehors, venait seulement de rentrer.

En entendant le coup de sonnette il tressaillit.

Qui pouvait venir chez lui à cette heure ? se demanda-t-il.

Et aussitôt il se répondit que le visiteur devait être Robert Verdière, puisque Robert seul connaissait sa retraite.

Vraisemblablement, le fraticide avait à lui apprendre quelque chose d'important et de pressé.

Sans lumière, il sortit de la maison et se dirigea vers la porte, dont il entr'ouvrit l'un des volets.

— Qui est-ce ? demanda-t-il à voix basse.

— Moi, Robert.— répondit le nouveau venu du même ton.

Une exclamation dans la serrure et la porte tourna sur ses gonds.

— Je vous avais deviné, — fit l'Américain. — Entrez.

Robert passa.

O'Brien, après avoir refermé la porte derrière lui, reprit :

— Suivez-moi... et de très près, car on n'y voit goutte.

Et il conduisit son visiteur vers le pavillon dont la fraîcheur ensemble le séduit.

Une bougie placée sur un chandelier de cuivre éclairait, mal une assez vaste pièce dont les volets pleins étaient hermétiquement clos.

— Vous êtes chez lui ? — demanda Robert.

— Absolument seul.

— Mais mademoiselle Mariani ?

— Partie depuis quatre jours pour l'Italie où elle va attendre... Elle s'ennuyait ici à périr et elle devenait gênante... — Maintenant, causons... — Ou je me trompe fort ou votre présence chez moi, ce soir, est d'heureux augure.

— Vous vous trompez absolument.

— Ce que je vous avais recommandé de faire ?

— N'a réussi qu'à moitié.

O'Brien fronça le sourcil.

— Expliquez-vous... — dit-il.— Vous devriez vous occuper de deux choses, le cachet et l'orangeade.

Le cachet est ici, au Parc Saint-Maur, sur la pelouse ou dans un des bosquets du bureau de Daniel Savanne, dans son cabinet de travail dont les portes se sont jamais fermées à clef.

— Bien. Mais l'aveugle et sa petite-fille ?

— Tout semblait marcher à merveille. J'avais obtenu pour elles l'hospitalité de la villa Savanne où Henri pourrait lui donner ses soins pendant la durée du traitement précédant l'opération... Elle devait habiter avec la petite Marthe le chalet situé au bas du parc, au bord de l'eau.

— L'endroit était admirablement choisi.

— Oui, mais malheureusement, Véronique Sollier n'y viendra pas...

— Pourquoi ?

— Elle refuse de se laisser opérer.

— Elle repousse la chance de recouvrer la vue ?

— Oui, et avec une obstination dont il a été impossible de triompher.

Et Robert raconta par le menu au pseudo Nelson ce qui s'était passé quelques heures auparavant dans la demeure de la villa Savanne, en présence de deux célébrités chirurgicales.

O'Brien fit entendre un juron formidable.

— Bien de fait ! s'écria-t-il ensuite. J'ai perdu mon temps ici !

— Est-ce ma faute ?

— Je ne dis pas cela, mais il n'en est pas moins certain que tout ce que j'avais combiné devient impossible ! Embarrassé par l'appât de la somme que vous m'aviez promise, j'ai [illegible] proie pour l'ombre, j'ai voulu sottement courir deux lièvres à la fois, et surtout je fais buisson creux !... A l'heure qu'il est je devrais, avec la petite Martha dans mes mains, être loin de Paris, loin de la France, loin des dangers qui me menacent aussi bien que vous ! — Au lieu de cela, je suis ici, et j'y suis pour rien !

— Qu'allons-nous faire ?

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Trouver un autre moyen.

— Le plan que j'avais combiné était le seul praticable. Une fois Véronique Sollier et sa petite-fille nulles à la ville Savanne, tout devenait possible, facile. — Elles n'y sont pas, elles n'y viendront pas, tout est fini. J'ai perdu mon temps. Vous n'avez plus rien à craindre, et je suis volé...

— Je n'ai plus rien à craindre, dites-vous ? — répète Robert qui ne saisissait pas la pensée de l'Américain.

— Assurément non. — L'aveugle ne veut pas qu'on l'opère, et par conséquent elle cesse d'être dangereuse pour vous, puisqu'elle ne vous reconnaîtra jamais... — Quant à la brelogue compromettante remise par elle au jeune d'instruction, vous savez où elle est et les clefs sont sur toutes les portes, donc ce devient un jeu d'enfant ! — Travaillez, mon cher, elles le pourront. — Vous n'avez pas besoin de moi [illegible]

— Mais... Martial ? demanda encore la pauvre enfant avec une dernière hésitation.

— Ah ! rassurez-vous, mademoiselle, interrompit vivement son interlocuteur. Il ne lui est arrivé aucun mal. Seulement les chevaux se qui emporte, comme vous l'avez pu voir, et il est resté en arrière. Mais nous lui avons dit où nous allions, et avant un quart d'heure il sera ici.

Réjane ne fit pas d'autre objection.

D'ailleurs, qu'eût-elle pu tenter ? et puis, elle avait hâte de voir son frère, et son hésitation lui eût pu paraître ridicule à elle-même.

Elle suivit donc l'homme qui venait de lui parler et disparut dans la maison dont la porte s'était ouverte devant elle.

Une première surprise l'attendait au seuil de la chambre dans laquelle elle ne tarda pas à être introduite.

La porte venait à peine de se fermer derrière elle, quand elle aperçut à quelques pas une jeune soubrette dont le visage souriant ne lui parut pas tout à fait inconnu.

Elle chercha un moment et fait par laisser échapper un cri de joie :

— Laure, dit-elle en pressant vivement les mains de la petite camériste.

— Mademoiselle m'a reconnue ! fit celle-ci avec deux regards effrontés.

— Ah ! je suis bien contente de vous voir ; continua Réjane, cet accident qui nous est arrivé en route m'avait fort troublée, je ne sais quelle peur m'avaient prise, mais puisque vous voilà...

— Mademoiselle est bien bonne.

— Vous êtes donc restée avec Mademoiselle Dalbane...

— C'est ce que j'avais de mieux à faire.

— Est-ce que je suis chez elle ?

— Pour le moins... mademoiselle.

— Ah ! je voudrais la voir ?

Laure eut un singulier sourire.

— Ce sera difficile, pour le moment du moins, répondit-elle, car Mademoiselle Dalbane n'a pas voulu...

(A suivre).